

LA REVOLUTION ALGERIENNE DANS LE ROMAN ALGERIEN D'EXPRESSION ARABE

MOHAMED BOUABSA

INTRODUCTION : Si dans le précédent article nous avons traité du thème de la guerre de libération dans le roman de l'auteur francophone Mouloud Mammeri «l'opium et le bâton» cette fois ci notre démarche portera sur le même thème mais avec un auteur et un roman différents ; il s'agit de l'auteur arabophone Tahar Ouettar et son roman «L'AS». Se sentant coupable de ne pas se consacrer à relater les péripéties de la révolution algérienne bien que l'idée de le faire remonte à l'année 1958 après l'annonce de la formation du premier gouvernement provisoire l'auteur reconnaît dans l'avant propos de son roman qu'il n'était pas historien et qu'il n'a nullement visé à faire de ce roman une œuvre étroitement liée à l'histoire et qu'il a choisi un point de vue pour jeter un regard sur une période de la révolution. Tahar Ouettar est considéré comme l'un des premiers auteurs arabophones faisant partie de la première génération qui s'est intéressé à la production et la publication de romans en langue arabe répondant ainsi à un besoin de plus en plus important de la part des lecteurs au lendemain de l'indépendance puis après. Les auteurs algériens d'expression française ou arabe de la génération des années cinquante et de la génération quatre vingt avaient les mêmes soucis et les mêmes préoccupations concernant les contenus de leurs romans liés à la révolution. Cette attitude s'explique par leur appartenance à ce peuple qui a tant souffert du système colonial français d'une part et leur ferme volonté de témoigner et mettre à nu voire montrer les différentes facettes de cette guerre et ses conséquences d'autre part. Aucun auteur ne pouvait considérer sa mission accomplie et ses objectifs : «... » ttachait uniquement à traiter des problèmes de son époque car la

révolution l'avait marqué du fait du retentissement qu'elle avait eu dans le monde entier. Comme ultime aboutissement de tous les soulèvements populaires du XIX siècle réprimées sauvagement par l'armée coloniale française la révolution algérienne en consentant d'immenses sacrifices «est devenue le symbole dynamique de la politique de non alignement, le drapeau de la lutte du monde des non alignés pour le droit des peuples à l'autodétermination et au libre développement, pour le droit des Etats à l'indépendance»¹ La reconnaissance internationale de la révolution algérienne ne pouvait laisser indifférents les chercheurs, les romanciers, les poètes, les artistes, les dramaturges à montrer toutes les facettes du long combat mené par le peuple algérien.

I FACETTES DE LA REVOLUTION ALGERIENNE DANS LE ROMAN DE TAHAR OUETTAR «L'AS»

L'auteur débute son roman par le présent qui est fait des souvenirs des vieillards en particulier du cheikh RBI 'i, entouré d'une vieille femme et d'une veuve, qui commentait l'état des choses du présent par rapport au passé. Ce dernier permet d'évoquer les morts, leur rendre hommage, chanter leur gloire. Le présent «peut être ce désespoir qui nous étreint provient-il de l'enchevêtrement de ces deux temps Voir nos chers martyrs réduits à une simple carte exhibée une fois par trimestre au bureau des pensions, puis remise à sa place avec les quelques sous obtenus, en attendant la pension suivante» page9 Le monologue intérieur du cheikh RBI'I nous rappelle cette triste réalité des premières années après l'indépendance où les parents veuves et enfants des martyrs vivaient des situations difficiles voire tragiques du fait de la somme modique qui leur était octroyée ou versée par les autorités. Les conséquences économiques (absence de ressources) et sociales (exode rural important vers les grandes villes) ont eu un impact sur le moral des démunis et en particulier les veuves et les enfants de martyrs «tels nous sommes aujourd'hui: turbans crasseux sur la tête burnous défraichis, usés jusqu'à la trame, bouts de cuir de

caoutchouc cousus de fil de fer rouillé en guise de chaussures, le visage sec» page 10. Comme dans tout roman traitant de la révolution l'auteur nous introduit dans un espace celui du village qui reste le lieu idéal pour décrire le déroulement des événements car la révolution ne pouvait se déclencher que dans cet espace et ensuite se propager ailleurs.

A LES MARGINAUX ET LA REVOLUTION

Au déclenchement de la révolution la population du village détestait encore l'AS le personnage principal du roman qui venait d'être arrêté par l'armée française. L'auteur fait le portrait de ce marginal qui ne fait pas l'unanimité autour de lui à tel point que le vieux RBI'I déclare «C'est L'AS conduit par une patrouille. Fasse Dieu qu'ils nous en débarrassent une fois pour toutes» page 11. Aux yeux des villageois L'As est «ce bâtard dont la mère ignorait quel père l'avait conçu était venu au monde paré de tous les vices.....Un chenapan dont personne, ni les grandes personnes, ni le garde champêtre ne pouvait venir à bout.» page 12. Avec l'âge le comportement du bâtard n'a pas changé notamment envers sa mère qui voulait lui épargner tous les châtiments du garde champêtre mais des «vices imprévisibles s'ajoutaient à la liste déjà longue qu'il comptabilisait : pillage des magasins la nuit, le vin, le hachisch, le jeu ... Tant et si bien que la prison était devenue une demeure principale» page 13. Avec le début de la guerre nombreux lui prédirent sa fin prochaine mais L'As «sut comment ruser avec la vie et se moquer de tous ses ennemis .Il sympathisa avec les soldats, tourna autour de la caserne, tant et si bien qu'à la fin, il prit possession du bureau de l'officier en personne» page 14 .Ces liens solides entre les deux personnages suscitérent chez les villageois des opinions contradictoires : pour les uns en utilisant sa mère L'As fournissait l'officier en prostituées, pour d'autres il était un indicateur, peut être il a été embarqué dans une trahison .

Mais ses défenseurs qui étaient peu nombreux pensaient que «si la révolution avait soupçonné une quelconque trahison.... elle l'aurait fait exécuter comme tous les traîtres» page15

Toutefois un seul argument restait en faveur de L'As car «nul ne pouvait l'accuser avec précision d'une quelconque trahisonTous ceux qui avaient été arrêtés et torturés dans la caserne une fois libérés, ne tarissent pas d'éloges à l'endroit de L'As pour les services qu'il leur avait rendusA aucun moment, il n'avait hésité à témoigner en faveur de ceux qui le lui demandaient» page15 Concernant cette catégorie d'individus que la société avait condamnés la révolution s'est engagé dès le début à les récupérer par des campagnes de sensibilisation sur des thèmes tels que la patrie, la nation, l'exploitation du colonisateur, l'alcool, le jeu, la religion etc. Cette action avait atteint ses objectifs dans le recrutement de ces marginaux qui sont devenus par la suite de grands chefs et responsables militaires et des martyrs illustres.

B L'ENROLEMENT DANS LA REVOLUTION

L'arrestation de L'As par la patrouille de retour d'une opération dure avec les rebelles n'a pas étonné les spectateurs à l'exception de Kaddour qui avait reçu un message de la part de L'As, malgré l'injure «la scène vous plaît, hein ? Espèces de cochons ! Votre heure à tous a sonné» page 16, qu'il le lui avait faite et à travers Kaddour il était destiné aux habitants du village. La scène de L'As trainé par les soldats avait laissé Kaddour désarmé, inquiet et plongé dans sa réflexion et ses suppositions concernant l'attitude de L'As devant les militaires et son éventuelle arrestation. Dans son roman l'auteur nous révèle que l'enrôlement visait en premier lieu les jeunes paysans et villageois qui avaient subis, les premiers, les effets de la guerre. Parmi eux Kaddour qui avait décidé de rejoindre le maquis sans pour autant l'annoncer ni à sa mère, ni à Zina qui s'était emparée de tous ses sentiments. «Zina, je pars pour une affaire urgente. A une autre fois.....Kaddour, tu n'es pas comme d'habitude.....T u sauras plus tard» et Kaddour dans son for

intérieur «je me suis attardé, je me suis trop attardé, c'est comme si j'avais voulu, par peur, retarder le moment d'affronter l'avenir inconnu, cet avenir qui ouvre toute grande sa gueule devant moi comme la mort» page20

Surpris par sa mère «vous avez été découverts.....Ne t'en va pas avant de connaître le sort de L'As» Kaddour prit la décision de prendre la fuite et de quitter le village sans oublier d'embrasser sa mère. L'enrôlement dans la révolution obéissait à une organisation qui consistait à charger les potentiels recrues de tâches précises et dès qu'ils sont découverts ils sont pris en charge par d'autres militants tels que Ahmezi et si Ferhi de faire évacuer tous ceux qui étaient recherchés et suspectés «tu l'emmèneras avec toi. Il passera la nuit chez toi, puis tu le conduiras à la djemaâ. Secret absolu» page32. Kaddour suit à son tour le même chemin «tous les jeunes que Kaddour avait déjà mobilisés étaient passés par ce même chemin» page32

C OPERATION CONVICTION ET ENGAGEMENT

Dans une partie de son roman l'auteur décrit à travers une discussion entre Hammou et Kaddour sur la guerre et l'action des frères qui visait «soit des français, soit des riches, des notables, des caïds, des khojas et des gardes champêtres» page37 ainsi que leurs visions des choses, leurs souvenirs et leurs craintes de subir le même sort que lors des événements du huit mai 1945 «Pourvu seulement qu'ils ne nous fassent pas un autre huit mai» répondit Kaddour. Hammou engagé depuis un mois dans la guerre tentait de convaincre son cousin Kaddour «je te jure...Qu'il ne restera dans le lit de l'oued que ses galets» c'est-à-dire «le vrai, le vrai....il ne restera dans ce pays que le vrai» En essayant de dissiper les questionnements de Kaddour concernant la force et les moyens de la France par rapport à celle des frères «la France est très puissante...Les frères n'ont pas de canons...Le huit mai, aussi on a dit qu'il ne restera que le vrai. Et de fait, seuls les français sont restés !» page37. Hammou ne connaissant rien à la politique ressortait les idées et les arguments qui avaient servi à Zaidane pour le convaincre lui «le

vrai c'est la justice....dans ce pays il n'y a pas de justice....Mais le jour viendra où il ne restera dans le lit que ses galets, que le vrai et la justice» «les français sortiront....Tout le monde dormira le ventre plein ... Nous apprendrons l'arabe les langues étrangères....Nous serons instruits, propres, beaux, respectables comme les français.....Nous ne sommes pas les seuls à vouloir tout cela En Indochine il y a des gens comme nous (qui) étaient gouvernés par les français et la France a fui, vaincue» page 38

La pression continue de Hammou sur Kaddour «je te jure sur ta tête, cousin, qu'il est trop tard ! C'est comme ci, ou comme ça. Il faut choisir son camp. D'un côté, on égorge au couteau, de l'autre, on tue par balles» page 40 avait fini par faire réagir Kaddour «Hammou, tu parles de la révolution comme si elle est était proche, ici même dans la rue et que je refusais de me joindre à elle ...Oui je veux. Personne ne veut : on est tous obligés !» La notion d'obligation renforçait l'action de Hammou qui y voyait la révolution comme «un moyen pour les humbles de sortir de la situation...de misère, de malheurs, d'ignorance, de maladie et d'injustice... Pour cela il y avait d'autres chemins que la révolution, la révolte contre les maîtres» page 42 Voyant que Kaddour hésitait encore et «voyait la guerre s'étendre, jour après jour, la France se déchaîner dans la répression, de sorte que nul ne pouvait rester neutre» Hammou réagit à la question de Kaddour» Tu es donc en contact avec eux ?» par cette réplique» Et toi, t'es-tu décidé ? Hammou ne fléchit pas devant la position de Kaddour qui enfin réagit» il faut, il faut que je me joigne à vous...Je suis avec vous ... Je suis l'un des vôtres» page43 L'engagement concernait aussi les déserteurs Algériens qui avaient démontré par leurs actions leur attachement à leur pays et à leur peuple notamment le caporal Ramdane qui avait reçu une formation militaire classique et une expérience appréciable au Vietnam. Ces références avaient retenu l'attention de Zaidane» il faut que je veille particulièrement sur lui et que je l'aide à approfondir sa prise de conscience» page124

Concernant la composante des rangs des combattants Zaidane pensait»s'ils étaient tous des ouvriers....Si tout au moins la moitié, était constituée d'ouvriers, la tâche serait facile...Je saurais comment m'adresser à eux, comment gagner leur cœur et leur raison...mais voilà, c'est un conglomerat de commerçants de chômeurs et d'agriculteurs, de militaires de carrière de l'armée françaiseOui j'ai peur d'affronter la réalité....en Chine la direction était sur les positions idéologiques des ouvriers tandis qu'ici... la direction aussi est constituée du même mélange» page 125

D LA RENCONTRE DES ANCIENS ET DES NOUVEAUX AU MAQUIS

Devenu moudjahid Kaddour se mit à la tâche avec Hammou «acheter des médicaments, des pataugas, des denrées alimentaires qui prenaient ensuite une destination inconnue» Mais son étonnement fut grand lorsqu'il vit Hammou»le pauvre le misérable, sortir des millions de sa poche, alors que sa famille se tordait de faim, que ses habits déchirés étaient, comme d'habitude, en loques» page44 L'engagement de Kaddour dans l'action de soutien aux combattants lui avait permis de continuer le travail de Hammou qui l'informa de ses tâches à l'exception de faire désertir les soldats algériens de la caserne. Celle-ci était dévolue à L'As qui s'est présenté dans la boutique de Kaddour «ivre, crasseux, un œil au beurre noir....Et répétant par trois fois le mot de passe... «Ne reste dans le lit de l'oued que ses galets !» Au maquis Kaddour par prudence évitait toujours la discussion avec des personnages qui étaient très éloignés de lui et avec lesquels il n'avait aucun lien. La raison était que «ils étaient tous d'un autre monde, s'habillaient à l'européenne allaient la tête nue et parlaient généralement en français» page 48 Dès son arrivée au maquis Kaddour retrouve si Zaidane qui lui donna une forte accolade et le présenta au reste du groupe sans lui permettre de discuter sur les situations des uns et des autres en réponse à une question concernant Hammou» il va bien Tu le verras cette nuit» .L'attitude ferme de Zaidane fit réagir Kaddour

qui «sortit le sac de dessous sa chemise, l'ouvrit, en prit une feuille usée couverte de symboles et de chiffres et une liasse de billets» page49 Rompu depuis longtemps à l'action armée Zaidane, ayant pitié de Kaddour, se dit «la révolution transforme l'homme et plus elle est profonde, plus vite se fait la transformation ...Kaddour doit se transformer en un militant révolutionnaire, débarrassé des complexes et des habitudes du passé : il doit s'élever jusqu'au niveau de la révolution» page 50. Kaddour subit cette transformation à son arrivée avec le responsable financier qui examinait les comptes et déchiffrait avec lui les symboles et les chiffres «dix millions en espèces, un million dépensé en vêtements et en chaussures, cinq cent mille répartis entre les veuves de martyrs et des combattants mutilés cent mille pour les médicaments» Puis avec le responsable politique concernant la situation politique qui se manifeste par «le moral est très bon ... Surtout après la dernière bataille et l'exécution de Sebti le traître...Les désertions de soldats et de harkis ont provoqué un grand choc dans les rangs ennemis....La situation est dans l'ensemble bonne à l'exception de ce qui s'est passé aujourd'hui....de L'As» page50 L'arrivée de nouvelles recrues constituait pour les responsables politiques et militaires une occasion qui leur permit de leur demander de «suivre l'exemple de leurs compagnons et responsables, dans le courage la patience et la bonne conduiteEt rappeler que la lutte pour la justice et le combat contre l'ennemi ne tiennent compte ni de l'ancienneté ni de la priorité comme facteur principal, que seules la persévérance et la résistance sont des critères de militantisme et de combativité» 128

E LA FAMILLE DANS LA REVOLUTION

La rencontre inopinée de Zaidane et de L'As dans la gare avait permis à Zaidane de découvrir que L'As s'intéressait aux combattants «Est-ce que tu connais les fellagas» page 52 Mais Zaidane évite de répondre et L'As de poursuivre «si tu les connais, demande leur s'ils veulent la mort du capitaine et si, au cas où je le tuerai, ils m'accepteront parmi eux ?» «Je voudrais

en finir avec L'As, fils de Mériana» page 53 Et Zaidane de préciser devant la détermination de L'As «je peux te dire qu'ils préféreraient peut être que tu leur rendes des services autrement plus importants que l'exécution du capitaine» page 53 Une fois dans le train la poursuite de la discussion allait révéler «l'autre vérité, celle qui pouvait être amère ou douce, selon la manière dont elle serait accueillie» page 52 celle de Zaidane en direction de L'As qui découvrit qu'il était son fils «oncle Zaidane, toi mon père ? Toi !...Toi !....J'ai donc un père ! Cette rencontre avait renforcé la relation affective entre le fils et le père qui voulait savoir» pourquoi on dit que tu es rouge, alors que tu es brunL'officier. je l'ai entendu parler de toi et te citer en tête de liste. Ils t'arrêteront cette semaine....C'est pour ça que je te cherchais....Tu es le seul qui ne m'aies pas fait du mal, ni insulté ma mère...Et puis tu es le seul qui haïsses les riches et les insultes. Le seul après moi, bien sûr» page 55 Cette rencontre de Zaidane avec son fils L'As lui a permis d'exprimer ses sentiments» j'ai toujours placé en toi de grands espoirs....J'étais persuadé que jamais tu ne trahirais, car tu ne convoites rien et tu n'as rien à perdre.....Il faut que nous changions de vie.....Je vais te quitter ...pour rejoindre le maquis...contacte ton oncle Hammou pour travailler avec lui....sache comment te comporter...Le mot de passe pour t'introduire est le suivant : «Ne reste dans le lit de l'oued que ses galets»...Tu le diras trois fois» page 55 Surpris par la déclaration de Zaidane «Eh oui ! Si tu savais, frère Hammou, ce que représente L'As pour moi ton frère, pour nous deux !» page 82 Hammou réagit sans s'en rendre compte»L'As est de notre famille, L'As est issu de nous ! Gloire à Dieu, le tout puissant ! C'est donc pour ça qu'il n'a pas cessé, depuis son ralliement à la lutte, de dépenser chaque sou.....pour notre maison et de m'appeler avec amitié : mon oncle» page 82 L'attachement familial dans la lutte s'exprime par la réflexion de Zaidane concernant son frère Hammou «s'il était instruit ! Si j'avais du temps pour l'instruire !Il a une grande capacité d'assimilation....s'il pouvait

progresser, il serait parmi les plus grands chefs militaires...discipliné....qu'il reste à son poste, chef des moussebilines afin de rester en contact permanent avec les masses»page 127

F LA CONCERTATION ET LA REORGANISATION P144

L'arrestation de L'As et la crainte qu'il avoue avait suscité des interrogations de la part de Zaidane et des autres combattants ainsi que la réaction de Kaddour qui ne voulait pas revenir au village «je veux être un djoundi, avec un fusil, tuer les soldats participer aux opérations et me défendre» page58 Cette volonté de rester au maquis renforça l'idée de Zaidane «toi misérable commerçant, toi aveugle paysan, je dois te transformer rapidementTu resteras avec nous, valeureux, tu resteras avec nous» page 58 L'arrivée de Hammou annonçant l'encerclement du village par les soldats n'avait pas mis fin aux interrogations de Zaidane et Hammou concernant l'action de L'As. Mais Kaddour leur rappela que L'as l'avait averti lors de son arrestation. Sur cela Zaidane décida d'établir un nouveau plan et de quitter l'endroit. Les relations hiérarchiques constituaient un problème sérieux pour les chefs militaires qui ne pensaient pas à leur remplacement par leurs subordonnés. Zaidane rassembla ces derniers et envisagea de choisir ou désigner son remplaçant en la personne du chef de la première unité. L'assistance décida de procéder à l'élection du candidat désigné choisi par le commandement. Zaidane écarte la candidature de son frère Hammou car» ce serait au détriment d'un autre secteur extrêmement important : le fida est l'âme de la révolution» page 135 Et «que le commandement n'est pas héréditaire...ni les mouhadjirs, ni les ançar» page 141

G COLLABORATION ET DEFI

Emprisonné à la caserne L'As subit de la part de l'officier une séance d'action psychologique axée sur son amitié avec lui «notre amitié date de plusieurs mois, il faut qu'elle continue... je t'aime pour plusieurs raisons... Tu tiens l'alcool tu sais jouer aux dominos et aux cartes, tu maîtrises tous les

jurons en français et en arabe et par-dessus tout....Je ne peux pas me passer de toi !...Je ne peux pas !.... Je suis malade ...Je ne suis pas un efféminé» page 61 .L'action psychologique continue sous un autre thème «toutes les preuves et tous les renseignements démontrent que tu fais fuir les soldats de ma garnison vers l'ennemiDis moi seulement le nom de la personne pour laquelle tu travailles....Je veux te sauver» page 62 Résistant et ne voulant pas céder au piège de l'officier, L'As se remémore la vision que les autres avaient de lui «ils pensent que je ne suis capable d'aucune tâche sérieuse dans la vie, ils me considèrent comme un parasite qui n'a d'autre chose à faire que de rendre leur vie impossible»page 62 Mais c'est au cours de cet interrogatoire que L'As avait découvert celui qui l'avait dénoncé, il s'agit du harki Baàtouche, le cousin de Kaddour. Ce harki avait déserté avec la complicité de L'As pour revenir ensuite. La confrontation fit réagir L'As qui lança en direction du harki «un crachat au visage...Puis lui donna des coups de tête qui l'envoyèrent à terreEt il se retourna vers l'officier en hurlant Moudjahid ! Moussebil ! Moussebil ! Militant ! Fellagha ! Je t'ai eu espèce de fumier» page 63

H LA SEANCE DE TORTURE

Habitua à ces lieux avant son arrestation L'As rejoigna à son tour la chambre de tortures pensant «depuis mon arrestation, je n'ai cessé de me voir ici, dans cette chambre-commencement -et fin de toute chose» page 64

L'As était au courant de ce qui l'attendait comme supplices avec trois opérations successives :

Dans la première «on lui ôta ses vêtements, on lui lia les pieds et les mains avec du fil de cuivre puis on le jeta sur une table en bois dont la surface était garnie de clous et on commença à le fouetter»page 65 Mais sa réflexion se limitait à l'idée de tenir longtemps malgré les souffrances «il se tordit de douleur et hurla de toutes ses forces» et tenta de penser à autre chose , à Kaddour et gagner du temps pour lui permettre de s'éloigner du village. La détermination de L'As se renforce davantage à l'idée de

savoir que ceux qui l'ont précédé avaient supporté la torture et ils n'ont pas avoué car ils ignoraient tout des autres phases de la torture à savoir : l'immersion dans l'eau avec l'électricité l'arrachement des ongles qui est la plus difficile.

Alors qu'il était torturé et qu'il faisait tout pour atténuer ses souffrances, des idées lui passaient par la tête «lorsque j'ai raconté à ma mère ce que m'avait dit Zaidane dans le train, elle a baissé la tête et a balbutié : «les anathèmes des parents se réalisent dans leur progéniture» page 66 Mais il pensa avouer afin d'alléger ce qu'il endurait comme souffrances et par la même gagnait du temps. Profitant de l'amitié qui le liait avec l'officier qui se rappelait sa rencontre avec lui «je l'ai connu le deuxième jour de mon arrivée...Je l'ai obligé à se déshabiller...Il était stupéfait, ne comprenant pas....Et je l'ai obligé à boire toute une bouteille de vin puis je l'ai précédé au lit, tout nu...Il me frappait chaque fois qu'il terminait sa besogne....Jusqu'au jour où il a pris l'habitude» page 67, L'As pensa dénoncer le garde champêtre qui l'avait toujours puni pour ses actes et ses agressions et lui faire subir les mêmes souffrances «le traître.....Le mouchard !...Quatre tentatives d'exécution et il est toujours vivant»page 70 et il s'apprêtait à le faire «c'est lui ! Lui ! Je travaille avec lui !il m'a menacé, mon capitaine. C'est lui qui fait désertre les soldats !» Page 72

Plongé dans ses idées tumultueuses et sous l'effet de l'alcool L'As pense que le chambitt ne mérite pas d'être dénoncé car «il gagnerait beaucoup plus qu'il ne perdrait ...Je ne l'accuserai pas...ces fouets, ces clous sont nobles, car ils ne fouettent, ne lacèrent et ne torturent que les combattants, les hommes libres et je ne les laisserai jamais toucher le corps d'un traître» page 75

G LA DESERTION

Après la neutralisation du sergent qui était chargé de torturer L'As, ce dernier enfila les habits du sergent et se prépara à quitter la caserne en compagnie des autres déserteurs en formant une fausse patrouille. Ravi d'être hors de la caserne L'As se chargea d'ouvrir la serrure d'une voiture puis à la faire démarrer

et tenter de rejoindre le maquis avant le couvre feu. Mais leur désertion rencontra des difficultés à un poste de contrôle. Dirigés par le caporal Ramdane les quatre déserteurs, à l'exception de L'As, mirent fin à l'accrochage qui a été meurtrier et qui s'est soldé par la récupération de six armes et un poste de transmission ; puis ils s'enfoncèrent avec quelques craintes dans les taillis où L'As retrouva son père Zaidane.

I L'ACTION ARMEE : LA REPARTITION DES TACHES

Au départ de la révolution les unités des combattants étaient réparties en groupes qui pouvaient provoquer l'effet de surprise sur l'ennemi pour éparpiller ses troupes. Ce que fit Zaidane en chargeant ses éléments d'exécuter des missions de sabotage des installations électriques et hydrauliques, des poteaux télégraphiques, incendies de la ferme du colon, attaque du poste militaire de la gare ferroviaire ainsi que l'exécution de traitres dans les douars. Ces interventions simultanées permettaient à l'A L N d'organiser une diversion qui faciliterait au convoi d'armes en provenance de la frontière de passer sans être remarqué par l'ennemi. Après les dernières consignes données Zaidane rappela à ses éléments l'importance des mules dans leur déplacement du fait de leur utilité et efficacité «car elles commencent à connaître toutes les pistes et tous les passages....elles se sont exercées à la guerre, elles se couchent au moindre coup de feu et savent s'infiltrer à travers les chemins de montagne vers les forêts....elles sont devenues en fait une partie intégrante de la guérilla» page 81

J LA REVOLUTION ET LE COMMUNISME

Avant le déclenchement de la révolution algérienne en 1954 les revendications politiques, économiques et sociales s'étaient exprimées par le biais de partis politiques nationalistes (Etoile Nord Africaine, Parti du peuple Algérien, Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques, Parti Communiste etc.)Mais l'Administration coloniale n'avait jamais reconnu les droits des Algériens et tenu ses promesses de réformes. Au départ le Front de Libération National avait, par sa déclaration

du 1^{er} Novembre, fait appel à tous les Algériens de rejoindre ses rangs à titre individuel.

Engagé dans la lutte de libération Zaidane se plonge de temps à autre dans ses souvenirs qui lui rappelaient ses penchants communistes «si notre marche se renforce, nous serons les géants des géants ; comme les soviétiques, comme les chinois»page 83 L'engagement des communistes dans la révolution était perçu comme contraire à certains principes du F L N. Ceci explique l'attitude douteuse du grand responsable à l'égard de Zaidane qui lui répond «le communisme n'est pas un habit qu'on ôte quand on veut, mais une idéologie qui repose avant tout sur la connaissance des réalités de la vie» page84 et il dit «le communisme est bon pour les pauvres et contre les riches et les grands propriétaires» page84 et de préciser «tous les moudjahidine sont des pauvres et chaque nuit nous liquidons un grand nombre de riches parce qu'ils sont contre nous et contre la révolution» page85 Plongé dans ses souvenirs Zaidane pense «ce qui les gêne, c'est la position du parti concernant l'intégration dans le Front..... Front d'individus et non de partisIl n'y a aucune raison d'exiger des autres partis de se dissoudre, surtout que nous ne sommes qu'au début du chemin» page 157 Militant dans le Parti communiste bien avant la révolution Zaidane pense «le jour où j'ai décidé de rejoindre le maquis, je n'ai demandé l'avis de personne, ni du parti, ni de quelqu'un d'autre et pourtant, je suis membre du comité central...Si l'on me demande : est- ce que j'ai quitté mon parti, je répondrai immédiatement non ... Je ne quitterai pas le parti....Et je continuerai à lutter pour l'indépendance nationale» page159 La présence des militants communistes algériens ou étrangers dans la révolution, n'ayant pas démissionné de leur parti, était perçue par les responsables du F L N comme une entrave à l'unification des rangs dans une phase aussi cruciale.

K LA REPRESSION ET LES EXACTIONS DES HARKIS

Dés que l'armée française subit un coup dur ou une attaque de la part des combattants qui se termine par des pertes humaines la

réaction est immédiate et la vengeance s'abat sur la population civile en premier lieu.

Ordonnant le bouclage du village pour retrouver Kaddour l'officier, tout en décidant l'exécution du plan, ordonna à ses deux exécutants : le garde champêtre et le harki Baàtouche d'appeler le sergent Stéphane mais en vain. Pris d'une colère excessive suite à la découverte du corps du sergent assassiné par les déserteurs en fuite vers le maquis, l'officier donna l'ordre «à toutes les unités !, à toutes les patrouilles ! Rassembler tous les villageois, tous sans exception : hommes, femmes et enfants, au stade municipal. Cherchez bien Kaddour Ben RBI 'i El Barkati et L'As ould Mériana. Faites attention ils sont armés» page 10 Surpris par la désertion inattendue de L'As, L'officier décida d'assouvir sa soif de vengeance en se rendant à la maison de RBI'I père de Kaddour et le vieux Sebti père de Zina, sans oublier de promouvoir Baàtouche au grade de sergent au lieu de caporal comme prévu auparavant. Le degré de la répression décidé par l'officier finit par faire abattre la vache pleine et souffrante de l'oncle RBI 'i et la tante Haizia par Baàtouche puis l'exécution de Mériana mère de L'As. L'autre aspect insupportable et horrible de la répression concernait l'exécution de l'ordre de l'officier par le sergent Baàtouche de violer par deux fois sa tante Haizia puis l'abattre à coup de hache. A cette humiliation s'ajoute l'exécution de dix notables en représailles de la mort du sergent Stéphane. Désireux d'aller plus loin dans la répression, l'officier ordonne à Baàtouche «il faut que tu ailles dans chaque rue du village et.... Que tu enfonces la porte de qui tu veux.... Ah ! Je peux voir quel degré d'humiliation peuvent accepter les sauvages de ce village» page 146 La répression et les exaction avaient concerné aussi Zina, fiancée de Kaddour qui s'est jetée dans un puits lorsqu'elle fut enceinte d'un harki.

L LA FERMETÉ ET LA DÉTERMINATION

Soucieux de protéger la révolution de tout danger les responsables politiques et militaires avaient opter pour des méthodes dures et efficaces voire cruelles à l'égard des traitres

qui subirent en général l'une des pires sanctions : l'égorgement «j'ai égorgé sept personnes....ils ont amené le premier et lui ont lié les mains....Ils l'ont couché par terre et quelqu'un s'est avancé pour lui tenir les pieds....Un autre lui a posé le pied sur la poitrine....Je lui ai alors demandé :si tu mens je t'égorge. Combien de fois as-tu rapporté des informations aux soldats ? IL m'a répondu «par le saint coran, je n'ai trahi qu'une seule fois j'avais peur et j'avais besoin d'argent» .Le couteau était très tranchant. D'un seul coup sur la nuque j'ai fait voler sa tête que j'ai prise entre mes mains» page 117 La fermeté de la révolution apparait dans l'attitude du cheikh qui n'hésite pas à exécuter les militants communistes ayant rejoint le maquis sans vouloir démissionner de leur parti. «Il faut renier vos convictions idéologiques et embrasser l'islam...Vous avez le choix : me répondre tout de suite ou plus tard» Et Zaidane de répondre «Et s'il n'y a pas de suite à ces exigences, y aurait-il une autre solution ?» «Ah ! Oui : l'égorgement, répondit calmement le cheikh» page 173

M BILAN ET LECON A TIRER DE L'ACTION MILITAIRE ET POLITIQUE

Au lendemain des opérations militaires Zaidane commence la présentation de son compte rendu sur son unité puis il demande aux responsables des autres unités d'en faire autant et qu'il fasse enfin une analyse brève du sens des opérations, de leurs résultats sur le plan politique et militaire. Puis il s'abandonne à ses réflexions et ses impressions concernant Nacer le responsable du deuxième groupe «lorsque ce jeune saura ce que signifie égorgé sept êtres humains en une seule nuit même des traîtres ou les pires ennemis du pays, d'une seule main....il faut qu'il soit contrôlé de près et que je m'occupe de sa protection et qu'il n'ait plus à accomplir pareille tâche....J'aurai dû normalement le conseiller avant.....superviser l'opération et y faire participer tous les autres.....J'ai fait une erreur....c'est une leçon» page126

N LE REMORD ET LE RALLIEMENT

Dans le roman l'auteur nous décrit ce que ressentent certains personnages tels que Baàtouche au cours de la cérémonie organisée par l'officier pour fêter sa promotion. Les remords le rongeaient à chaque instant où il n'était pas ivre. «L'image de sa tante, nue entre ses bras ne cessait d'apparaître à ses yeux» page146. Se remémorant la scène du viol de sa tante Haizia Baàtouche éprouvait du remord «j'étais comme un animal sauvage, comme un âne...que la malédiction soit pour moi» page148 Le remord ressurgit chez Baàtouche au moment où l'officier l'invita à coucher dans son lit, comme le faisait L'As avant sa désertion. Cette attitude provoqua en lui une réaction inattendue qui l'amena à s'abattre sur l'officier «ses deux mains tremblantes enserrèrent la gorge et il serra de toutes ses forces puis tira son poignard et frappa, frappa au hasardPuis fixa le cadavre....Il revit la vache de sa tante se lever et s'écrouler, puis Mériana, la mère de L'AS tomber sur la face sans pousser de cri puis sa tante Haizia à ses pieds inanimée» page204. Ayant subi l'humiliation de la part de l'officier et se remémorant les actes odieux commis contre ses proches en particulier sa tante Baàtouche le harki se ressaisit et prit la décision, en compagnie d'autres déserteurs, de rallier les rangs des combattants et d'échapper à la sentence de mort retenue contre lui auparavant par Zaidane.

CONCLUSION : Faisant partie de la même génération que Mouloud Mammeri, Tahar Ouetar a su montré tout au long de son roman les mêmes voire d'autres facettes de la révolution Algérienne.» Par son impact sur les autres causes justes et son retentissement dans le monde la Révolution Algérienne avait et continue de faire l'objet d'études et de recherches pour montrer toutes les faces cachées du soulèvement de ce peuple qui avait subi tant d'humiliation , de sacrifices et d'atrocités de 1830 à 1962 . A travers l'histoire héroïque de L'As ce marginal rejeté par les siens l'auteur nous décrit les premiers moments de la révolution, ses péripéties tragiques ainsi que ses conséquences

douloureuses que l'on peut résumer par cette maxime : «Ne reste dans le lit de l'oued que ses galets !» c'est-à-dire Ne reste que la vérité et la justice

Références bibliographiques

Ouettar Tahar, L'As, Alger : Enap / Temps Actuels, 1981

Achour Christiane, La guerre de libération nationale dans les fictions Algériennes, Paris : Le Monde Editions, 1992

Kaempfer Jean, Poétique du récit de guerre, Paris : Librairie José Corti, 1998

Barbérès Pierre, Texte et Historicité in : Le Prince et le Marchand, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1980

Horne Alistair, Histoire de la Guerre d'Algérie, Paris : Albin Michel, 1980

Chikh Slimane, l'Algérie en armes, Alger : Office des publications universitaires, 1981

Centre national d'études historiques, le Retentissement de la Révolution Algérienne, Alger : ENAL-GAM, 1984

Pecar Zdravko, Réflexions sur la Révolution Algérienne in : le Retentissement de la Révolution Algérienne, colloque international d'Alger (24-28 novembre 1984), Alger : Centre national d'études historiques, 1984

Ghamri Mohamed, le 1^{er} Novembre dans les Aurès, Alger : Sned- SN El Moudjahid, 1977

1-Zdravko PECAR. Réflexions sur la révolution Algérienne in : le retentissement de la révolution Algérienne. Colloque international d'Alger (24-28 novembre 1984) centre national d'études historique. Page 291